

© LAINE CHATELoup

**Le Soliat**, dans le Jura, borne frontière entre les cantons de Vaud et de Neuchâtel, au-dessus du Creux du Van.

**Dans leur laboratoire Edytem de Chambéry, des chercheurs en géographie ont collecté une foule d'informations sur les montagnes du monde comme espaces habités ou imaginés: ils les ont rassemblées dans un Atlas des montagnes, qui étonne à plus d'un titre. Christophe Gauchon, l'un des auteurs, nous présente cet ouvrage: les montagnes sous l'œil des géographes culturels !**

Propos recueillis par **Catherine Elzière**

**CHRISTOPHE GAUCHON**

# Les montagnes ont un atlas

**Ce titre *Atlas des montagnes* résonne étrangement pour nous qui parlons souvent de la montagne au singulier. Ce pluriel est-il important pour vous ?**

Le pluriel était essentiel, puisque ce qui nous intéressait dans ce projet, ce n'est pas la montagne en général qui aurait des caractéristiques propres, mais les rapports entre les sociétés et leurs montagnes dans les différents continents et à travers les différentes façons de les habiter, de les fréquenter. Ces rapports sont extrêmement variés, parfois surprenants. Même la notion d'éloignement qui semble, beaucoup plus que l'altitude, pertinente pour parler des montagnes est battue en brèche par des exemples comme Davos et

St Moritz, petits villages du bout du monde propulsés au cœur de la mondialisation aujourd'hui. Ce sont les montagnes comme espaces vécus ou perçus que nous avons voulu aborder, à travers un plan thématique en six parties de cinq doubles pages chacune. Nous avons utilisé bien sûr nos propres sujets de recherches (les mobilités en montagne pour Xavier Bernier, le tourisme pour moi), celles de nos collègues alpins (notamment les problèmes d'environnement étudiés au sein de notre laboratoire), mais nous avons aussi sollicité des chercheurs d'autres continents avec qui nous sommes en relation par les revues scientifiques ou les thèses en cours.

**Les Alpes ne sont donc pas le sujet principal de l'Atlas ?**

La facilité aurait été de faire les deux tiers du livre sur les Alpes, mais connaître les Alpes, aussi belles soient-elles, ce n'est pas connaître toutes les montagnes, comme le laissait croire un certain europécisme. Le rapport à la montagne n'est pas le même en Autriche, au Japon ou en Bolivie. Nous tenions absolument à ce que toutes les régions du monde soient représentées. Nous avons produit quatre petits planisphères qui représentent les terres émergées du globe par tranches d'altitude (cartes qui ont nécessité des extractions compliquées à partir de systèmes d'informations géographiques). À cette échelle-là, les Alpes n'apparaissent même pas pour la tranche au-dessus de 3000, parce qu'elles ont une superficie trop faible ! Seuls le Groenland, l'Antarctique, l'Himalaya et les cordillères américaines existent sur cette carte. C'est vexant mais cela remet les idées en place...

**Dans votre premier chapitre sur la connaissance des montagnes, vous parlez de l'alpinisme. Quel a été votre point de vue ?**

La littérature est très abondante sur ce sujet, il ne s'agissait pas d'en faire la synthèse en si peu de pages mais de trouver des points de vue originaux, que l'on pouvait aussi traduire en croquis. On a tenté de faire par exemple la chronologie de ce qui était considéré comme le plus haut sommet du monde à partir du 18<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à partir du moment où l'idée de mesurer toutes les montagnes par rapport au zéro marin s'est imposée. On a d'abord pensé que le plus haut sommet du monde était dans les Andes même si on connaissait l'existence de l'Himalaya. Ce n'est que vers 1780 que les Anglais ont commencé à mesurer des sommets de 7000 et 8000 mètres (nous présentons un croquis avec les différentes manières de mesurer du 17<sup>e</sup> siècle à nos jours) et ils ont conclu que les sommets himalayens, et d'abord le Chomolhari, dépassaient le Chimborazo. On propose aussi un tableau qui fait la chronologie des plus hauts sommets et des plus hautes altitudes atteints sur les différents continents, jusqu'à la conquête de l'Everest en 1953. On s'aperçoit que lorsque le mont Blanc a été gravi (1786), l'ascension du Popocatepetl qui est plus élevée avait déjà été faite en 1539. Croiser et vérifier toutes les informations a été très long, nous avons travaillé à la bibliothèque du Caf de Chambéry et au Centre Lucien Devies au siège de la FFCAM à Paris. Il y a peut-être des lacunes, les lecteurs nous les signaleront.

**Les montagnes n'ont pas été connues que par les alpinistes. Vous consacrez une double page aux explorateurs.**

De grands marcheurs ont parcouru des centaines,

voire des milliers de kilomètres pour faire de véritables explorations. Nous en citons plusieurs, d'Alexandra David-Néel jusqu'aux Français qui ont franchi la cordillère de Darwin en 2011. Nous avons réalisé trois schémas: celui du périple américain d'Humboldt, scientifique et marcheur hors pair, grand révélateur de la montagne andine, qui a le premier théorisé le phénomène d'étagement de la végétation en fonction de l'altitude; celui des ascensions du Duc des Abruzzes qui à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle a fait des sommets en Alaska, en Afrique orientale, dans les Alpes, au K2. Et bien plus près de nous, celui d'Alexandre Dumas dans les Alpes suisses, tel qu'il le décrit dans son savoureux « Voyage en Suisse ».

**On ne s'attend pas à trouver la guerre comme tête de chapitre...**

En effet, cela va à l'encontre de l'image paisible de la montagne, porteuse de valeurs positives. Mais dans l'histoire comme encore aujourd'hui, les montagnes sont aussi des lieux de conflits. Dans les Alpes orientales, les restes des champs de bataille de la Première Guerre mondiale sont très nombreux en altitude. Il y a eu des équivalents de Verdun en Slovénie entre 2000 et 2500 mètres d'altitude. Et des batailles se sont déroulées entre la France et l'Italie pendant l'hiver 1945 au Col du Midi à 3600 mètres. En Europe »

## À LIRE

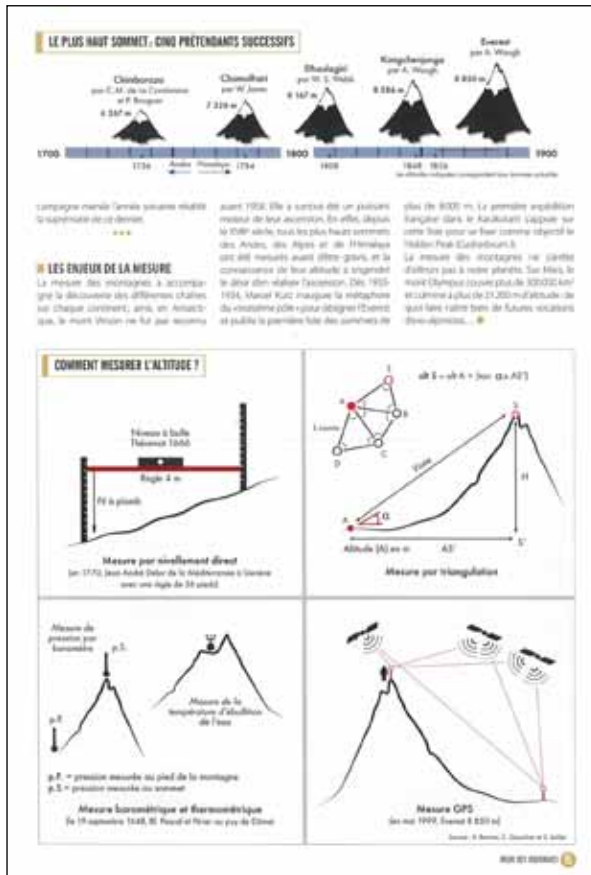


Xavier Bernier et Christophe Gauchon, *Atlas des montagnes, Espaces habités, mondes imaginés*, Ed. Autrement, Paris, 2013. Cartographie: Alexandre Nicolas. Les auteurs sont enseignants-chercheurs à l'Université de Savoie, au sein du laboratoire Edytem CNRS, situé à Chambéry. (Edytem:

Environnements, dynamiques, et territoires de la montagne). Ce laboratoire interdisciplinaire va publier prochainement un bilan de ses dix années de recherche.



Mesurer les montagnes, extrait de *l'Atlas des montagnes*, Ed. Autrement, Paris, 2013.



» au 20<sup>e</sup> siècle, on s'est battu à très haute altitude ! On parle aussi bien sûr des conflits du Caucase et de la plus haute guerre du monde, celle qui se déroule encore actuellement au Cachemire. On ne pouvait laisser de côté ces aspects géopolitiques.

**Les montagnes sont-elles en général, de par leur difficulté d'accès, des lieux de faible peuplement ?**

Cela varie énormément, il faut se méfier des idées reçues, car ce qui est vrai sous certaines latitudes ne l'est pas partout. Dans le monde intertropical, les montagnes sont souvent plus peuplées que les régions environnantes. C'est vrai d'une grande partie de l'Afrique de l'ouest, comme d'une partie de l'Amérique latine où les régions de montagne sont plus peuplées que le bassin amazonien. On a proposé deux images inversées : l'Ethiopie où les populations se concentrent sur les hautes terres, et l'Ecosse qui est un désert humain à partir de 300 mètres.

**Dans un chapitre sur aménagements et environnement, vous parlez de animaux des montagnes : en quoi cela concerne-t-il les géographes ?**

Depuis les années 1990, les géographes se sont ré-intéressés à la faune à cause des conséquences de la présence de l'ours et du loup, des conflits engendrés... La première carte montre qu'il y a deux cents ans les loups étaient répartis sur tout le territoire français ; depuis leur retour spontané dans le Mercantour, ils se cantonnent pour le moment aux montagnes. Nous avons fait aussi une carte des réintroductions du bouquetin dans les Alpes en essayant de synthétiser l'information existante : comment à partir d'une seule zone où l'espèce avait survécu, le Grand Paradis, des dizaines d'opérations de réintroduction ont permis de recoloniser l'ensemble des Alpes occidentales. Ainsi les montagnes ont-elles pu servir de refuges à des espèces traquées en plaine, elles peuvent aussi apparaître comme des espaces de renforcement pour des espèces qui gagneront ensuite d'autres habitats. La faune nous paraissait un bon objet pour montrer les interactions entre la naturalité et l'historicité observables dans les montagnes.

## Espaces habités, mondes imaginés

**Les nouvelles glisses, la prolifération des activités de pleine nature ou APN font de la montagne un terrain de jeu permanent : cela pose-t-il des problèmes de cohabitation et de respect de l'environnement ?**

Il peut exister des problèmes de coexistence des activités entre elles, mais surtout de coexistence de ces activités de loisir avec des activités économiques comme l'agro-pastoralisme, et des problèmes d'environnement. La diversification des pratiques s'accompagne d'une présence plus continue sur l'année, elles se déploient dans un calendrier plus large, ce qui laisse moins de répit aux environnements sollicités de manière permanente, du moins près des grandes agglomérations. C'est pourquoi les gestionnaires des espaces protégés sont sensibles à l'impact des APN sur l'environnement. Il faut ajouter que ces APN ont un poids économique relativement faible et sont de ce fait plus exposées à la critique. Les grosses stations qui font des aménagements beaucoup plus lourds paraissent, en comparaison, intouchables du fait de leur forte assise économique et sociale. On aboutit à une position paradoxale : on ne touche pas aux stations de ski, mais dans certains cas le randonneur en raquettes devient l'ennemi n° 1.

### FANTASIES MONTAGNARDRES

## Des montagnes et des dieux

Que ce soit dans les religions du Livre ou dans les religions amérindiennes, toutes les croyances assignent à la montagne une place éminente. Les savants parlent d'« imaginaire anthropologique », mais comment expliquer cet attrait particulier ? L'apparition d'une divinité impressionnante elle-même lorsqu'elle se profile au sommet d'une montagne ? Est-ce l'alliance de la hauteur et de la magnésie qui cristallise la spiritualité autochtone ? Saint Albert de Cambrai (Pyramides Orientales) sur dans la série de la *Qualité (sans titre)* ? Ou est-ce que la présence d'un sanctuaire est nécessaire pour ériger une montagne (sauf pour multiple ou Babouille) ?

**CHOISIR DES MONTAGNES POUR SES DIEUX**

Ces montagnes choisies ont été désignées par les hommes à partir d'un lieu de culte. Le mont Athos (Grèce) est un exemple de ce type de montagne. Dans les religions qui accordent une place centrale à la divinité, les montagnes sont les lieux privilégiés des divinités, c'est à dire des espaces divins. Au contraire, dans les traditions où les dieux sont plus proches des hommes, les dieux sont assignés à une montagne impressionnante, comme l'Olympe dans la Grèce antique. La construction de montagnes ou de montagnes artificielles, comme le mont Fuji au Japon, est un autre exemple de ce type de montagne. Elle est le résultat de la volonté de sanctifier la montagne par l'édification d'un lieu de culte. Les croyants, en construisant à l'extrémité de la montagne des sanctuaires, des temples, des pagodes, des stèles, etc., ont voulu marquer la présence de la divinité sur la montagne. C'est ce qui a permis de sanctifier la montagne et de la rendre sacrée.

**LES PÉRILS ET LES RITES**

La montagne est un lieu de culte et de prière. Elle est le lieu où les hommes se rapprochent de la divinité. C'est pourquoi elle est souvent considérée comme un lieu dangereux. Les montagnes sont souvent considérées comme des lieux où la divinité est présente. C'est pourquoi elles sont souvent considérées comme des lieux où il est dangereux de s'aventurer. Les montagnes sont souvent considérées comme des lieux où il est dangereux de s'aventurer. Les montagnes sont souvent considérées comme des lieux où il est dangereux de s'aventurer.

**RÉACTUALISER LA SAKRALITÉ DES MONTAGNES**

Les montagnes ont toujours été un lieu de culte et de prière. Elles ont toujours été un lieu où les hommes se rapprochent de la divinité. C'est pourquoi elles sont souvent considérées comme des lieux dangereux. Les montagnes sont souvent considérées comme des lieux où la divinité est présente. C'est pourquoi elles sont souvent considérées comme des lieux où il est dangereux de s'aventurer.

**LES GÉOMÉTRIES DU CACHEMIRE**

Le Cachemire est une région de montagne où les montagnes sont souvent considérées comme des lieux dangereux. Les montagnes sont souvent considérées comme des lieux où la divinité est présente. C'est pourquoi elles sont souvent considérées comme des lieux où il est dangereux de s'aventurer.

**LE CAUCASE, THÉÂTRE DE CONFLITS ET D'ÉPIQUE**

Le Caucase est une région de montagne où les montagnes sont souvent considérées comme des lieux dangereux. Les montagnes sont souvent considérées comme des lieux où la divinité est présente. C'est pourquoi elles sont souvent considérées comme des lieux où il est dangereux de s'aventurer.

**Les montagnes ont stimulé l'imagination, sur le plan religieux ou artistique.**

Oui, la dimension de l'imaginaire est forte. Miyazaki reprend des êtres fantastiques du folklore japonais à partir des animaux de montagne, la Suisse a produit une quantité de légendes que nous reportons sur une carte. Peinture, littérature, cinéma, bandes dessinées exploitent largement la montagne et révèlent le regard que les sociétés portent sur elle. La publicité s'est emparée de ces valeurs positives pour faire vendre. Nous avons repris en croquis les analyses de Jean-Paul Bozonnet sur les slogans publicitaires concernant les 4x4, l'investissement immobilier en stations, ou les eaux minérales pour dégager les images de la montagne qu'ils véhiculent.

**Quels sont vos sujets de recherche actuels ?**

Nous travaillons, à travers plusieurs thèses, sur l'évolution du tourisme de sports d'hiver et plus précisément sur la montée en gamme des stations : cela se traduit par des formes de ségrégation socio-spatiale de plus en plus marquées. Plus les hôtels sont luxueux, plus ils emploient un personnel nombreux. Comment loger ces saisonniers ? Quelle place reste en station pour des clientèles moins fortunées ? La composition sociale dans les stations de luxe est de plus en plus tirée aux extrêmes. Nous travaillons aussi sur l'évolution de la toponymie induite par le tourisme, à travers ces noms comme Paradiski ou les Sybelles. Ce sont des marques déposées, élaborées par des cabinets publicitaires et devenues la propriété des exploitants de remontées mécaniques. La toponymie devient privative là où seule existait une toponymie publique.

**Dans votre introduction, vous parlez de « réinvention permanente des mondes d'en haut ». Cela bat en brèche l'image d'une montagne immuable.**

On a voulu faire une place aux montagnes comme lieux d'innovation, pour faire pièce aux discours qui les présentent comme des lieux d'arriération. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, avec l'invention de l'hydro-électricité, les montagnes qui s'équipaient se sont retrouvées à la pointe du progrès technique et industriel ; cette phase a culminé avec l'Exposition de la Houille blanche, organisée à Grenoble en 1925. Aujourd'hui, avec les observatoires astronomiques de haute altitude ou les laboratoires souterrains de modane ou du Gran Sasso, les montagnes sont des lieux de recherche scientifique irremplaçables. Le nouveau refuge du Goûter illustre aussi ce mariage de la montagne et de la modernité.



Les montagnes dans la guerre, extrait de *l'Atlas des montagnes*, Ed. Autrement, Paris, 2013.